



Locarno 2020
Pardi di domani
Official Selection

Pacífico Oscuro

un film de Camila Beltrán





FILMS GRAND HUIT & FELINA FILMS présentent

Pacífico Oscuro

Un court métrage écrit & réalisé par
Camila Beltrán

avec la voix d'Elena Hinestroza
et avec

**Michel Mosquera Diaz • Danny Nicol
Mayoma Renteria • Diana Yasuri Horozco
Mayoma • Doris Nicol Viveros Diaz**

Musique interprétée par Semillas del Pacifico
Musique de fin composée et interprétée par
Matachindé

Dates de projections
FESTIVAL LOCARNO

Vendredi 7 août 2020 • 21h30 • PalaCinema 1

Samedi 8 août 2020 • 10h00 • PalaVideo

Dimanche 9 août 2020 • 15h00 • PalaCinema 1

**France/Colombie
2020 - Son 5.1 - Image numérique Super 8**

Pacífico Oscuro

Mdp : pacifico

EPK ICI

Teaser ICI

Contact presse & distribution

FILMS GRAND HUIT

Juliette Louchart

+33 6 37 88 49 55

juliette@filmsgrandhuit.com

Synopsis

Il y a très longtemps, dans le Pacifique colombien, les femmes faisaient un pacte avec des forces pour apprendre à chanter.

Mais petit à petit, tout ce que nous avons entendu de nos ancêtres est tombé dans l'oubli.

Et depuis quelque chose nous manque.

« Il va arriver une nuit. Il est nuit comme nous ses filles. Et il va nous prendre. Nous partirons. »





À Propos du film

Cali est la ville avec le plus grand pourcentage de population afro-descendante de la Colombie. Ils se concentrent dans l'est de la ville, dans le district d'Agua Blanca.

Ils viennent tous de la côte pacifique, qui se trouve à 200 km. C'est ainsi que cette population a été amenée il y a plusieurs siècles d'Angola, Congo et Guinée comme esclaves. Ils se sont appropriés le littoral pacifique colombien. Chez eux, la place de la femme est double. Bien que dominée parmi les dominés c'est aussi elle qui est au centre de toute cette tradition : c'est elle qui chante, c'est elle le diable, c'est elle la lune, c'est elle qui enfante, elle est victime et victimaire.

J'ai eu accès à un groupe de jeunes inscrits dans un programme de soutien de ces communautés en lien avec la mairie de Cali dans un quartier très difficile. J'ai fréquenté cet endroit et fait une recherche visuelle en Super 8 au sein de ce petit groupe de musique. Ainsi, j'ai commencé à être reconnue dans cette communauté et nous avons envisagé de tourner le film dans leur quartier, dans leurs propres espaces de vie et avec la complicité des voisins.

Nous avons eu la chance d'embarquer dans le projet Sylvain Verdet pour s'occuper de l'image du film. Sylvain est un chef opérateur hors-pair qui est habitué à travailler dans des contextes de tournage difficiles et qui a su proposer toute une esthétique forte et propre au film. Il était important de garder l'ambition d'une recherche esthétique particulière, par rapport à leurs corps, à l'ambiance et aux lumières du quartier et par rapport au traitement sonore du film.

Nous avons rencontré de fortes difficultés pendant le tournage mais avec l'aide d'Elena, et de tous ceux qui étaient impliqués, nous avons réussi à poursuivre. Ce film avait aussi une dimension sonore très importante. L'enjeu était donc de créer la dimension sonore de ce cosmos étrange teinté de mystère. L'idée était ainsi de partir d'une musique qui appartienne à la tradition d'un peuple, pour ensuite l'enrichir afin qu'elle rende compte de la force de leur imaginaire.

Camila Beltrán

À Propos de la réalisatrice Camila Beltrán

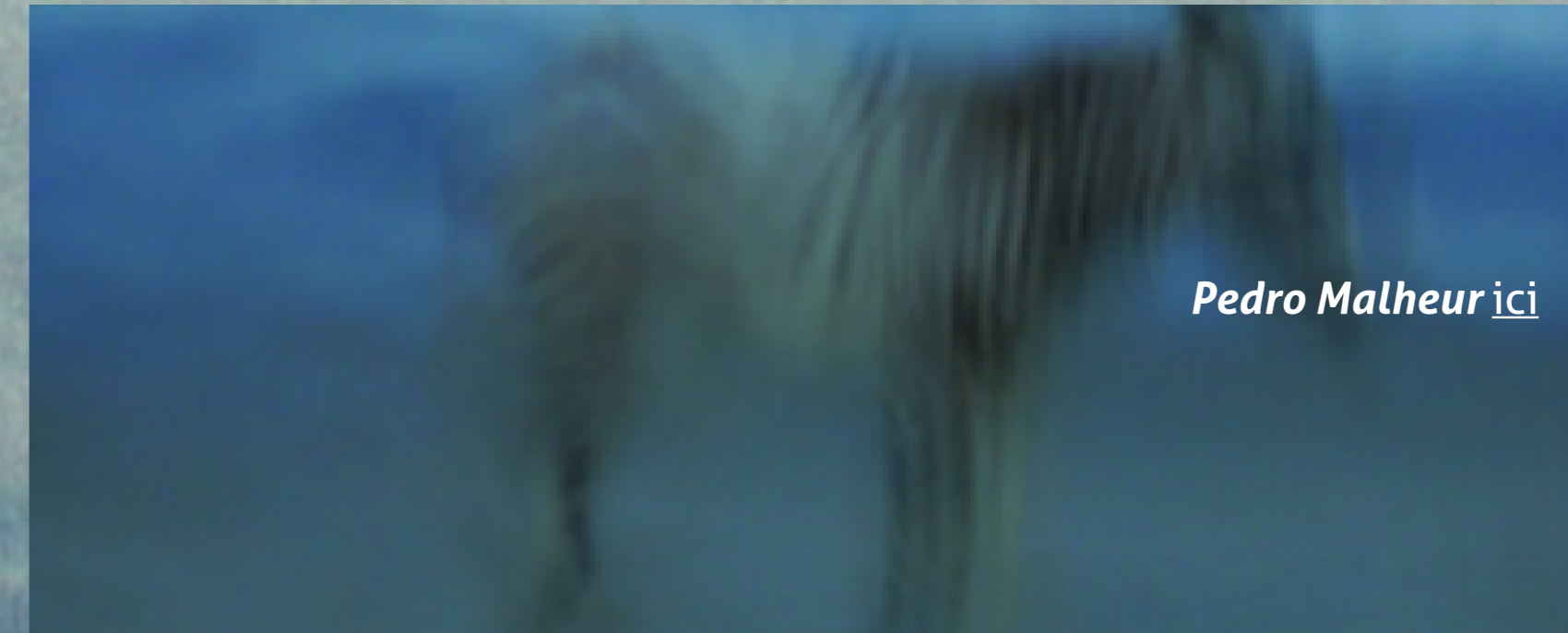
Née à Bogotá en 1984, Camila est d’abord remarquée pour son travail de vidéaste et pour ses films expérimentaux comme ***Le Soleil Brille*** (2007), ***La Mala Hija*** (2010).

Elle quitte ensuite son pays et intègre l’école supérieure d’Arts de Paris-Cergy.

Son premier court métrage de fiction, ***Pedro Malheur*** (2013) obtient la mention spéciale du Jury au festival de Clermont-Ferrand en 2014.

John Marr (2016), son deuxième film court, est financé, produit et réalisé en France.

Son premier long métrage, ***El día de mi bestia***, est soutenu par Proímagenes en Colombie et sera tourné début 2021.





A propos du cinéma de Camila Beltrán

« On pourrait presque ne pas croire aux histoires racontées par Camila Beltrán tant elles sont souvent étranges.

On y trouve des ânes zèbres (***Pedro Malheur***, 2013), des sirènes contemporaines (***John Marr***, 2015), ou des crabes aux pattes rouges venus de l'Océan Pacifique (***Pacífico Oscuro***, 2020).

Ses films flirtent avant tout avec le conte, et donc l'enfance (« on dirait que... »), mais ils réussissent surtout à faire la synthèse entre le passé et l'avenir, à évoquer directement la résistance, la résilience, et la renaissance, ou plutôt la ré-existence, comme le souligne Elena Hinestroza, militante afroféministe colombienne, dans ***Pacífico Oscuro***.

Dans ce tout nouveau film, les adolescentes d'un quartier très pauvre de Cali retrouvent la connexion avec leur passé par le chant, la danse, la transe. Une fois de plus dans le cinéma de Camila, l'incarnation des âmes blessées et hantées s'affirme par l'existence des corps et des visages, filmés à l'économie, sans fioritures.

Et l'océan toujours présent, comme une manifestation intemporelle nous rappelant sans cesse que les films de Camila Beltrán sont aussi des odes secrètes au romanesque. »

**Bernard Payen - critique et
programmateur
pour la cinémathèque de Paris**



4 questions à la réalisatrice

Comment vous est venue l'idée du film ?

Cali est une ville qui m'a toujours obsédée. *Pacífico Oscuro* m'a permis de découvrir que cette obsession venait de toutes les croyances que la communauté afro-descendante insuffle à cette ville. J'ai voulu leur rendre hommage, imaginant un retour à leur propres mythes à travers leurs propres corps, leurs propres voix, leurs propre musiques.

Que ce soit dans Pedro Malheur, John Marr ou ici, la mer occupe une place importante dans votre cinéma. Quel est votre rapport à la mer?

La mer incarne pour moi le mystère le plus profond. Grâce à la mer nous pouvons ressentir l'idée de l'immensité. Dans mes films elle incarne la profondeur de tout être.

Et votre rapport aux chansons populaires ?

Pour moi, musique et cinéma sont affaires de souffle. Il est question de vibration, de rythme, de spasmes. La musique populaire a la magie de raconter des histoires collectivement. C'est une cadence qui nous permet de nous réunir.

Quels sont vos projets à venir ?

Je prépare mon premier long métrage, qui est inspiré de mes souvenirs d'enfance et d'adolescence à Bogotá.

À Propos de la narratrice Elena Hinestroza

Rien n'enlève le rire et le chant d'Elena Hinestroza. De chaque événement, quel qu'il soit, Elena fait une chanson. La musique du Pacifique fait partie de son âme, de ce qu'elle est par essence.

« En 2008, je suis allée dans un campement et j'y ai atterri, et j'ai dit à mes enfants : ne souffrons pas, ne pleurons pas, parce qu'à partir d'ici, il n'y a plus rien, à partir d'ici, il y a toujours des rires et des chants », dit Elena. C'était une phrase prémonitoire. En 2016, Elena a remporté le prix Estímulos du ministère de la Culture.

Elena met en avant les espaces mis à disposition par l'Unité des Victimes. Quand elle a commencé à participer à des processus psychosociaux, elle a beaucoup pleuré, tout le monde pleurait dans les ateliers, mais ensuite, dit-elle, tout s'est transformé en chants, en jeux, en rires.

Elle n'a aucun doute : « nous pouvons toujours, toujours, faire ce que nous savons faire et faire de bonnes choses », telle est l'invitation qu'elle adresse aux autres victimes du conflit armé.

Extrait de l'interview d'Elena Hinestroza





À Propos du directeur de la photographie

Sylvain Verdet

Sylvain Verdet est un directeur de la photographie français. Il est diplômé de l'école Louis Lumière. Il acquiert une certaine notoriété pour sa collaboration avec Clément Cogitore sur le long métrage ***Ni le ciel, ni la terre*** récompensé à la Quinzaine des réalisateurs puis le moyen métrage ***Braguino*** nommé au César du meilleur court en 2019. Sylvain a ensuite été directeur de la photographie de ***2 automnes, 3 hivers*** et ***Marie et les naufragés*** de Sébastien Betbeder. Plus récemment, il a travaillé en tant que chef opérateur sur le court métrage sélectionné à la Semaine de la critique ***Ultra Pulpe*** de Bertrand Mandico, et le long métrage ***La Fille au bracelet*** de Stéphane Demoustier.



« Ce film est un objet mystérieux qui me renvoie comme dans un rêve à mon premier amour, celui de la ciné-transe.

Il y a donc quelque chose d'essentiel dans ces images qui ne peut être embrassé que par notre esprit mais surtout par nos bras, nos mains et toutes les parties de notre corps qui désirent retrouver dans la transe et la danse les êtres qui habitent ce film possédé . »

Jean Charles HUE
réalisateur de *Mange tes morts*

